
VISITE D'EXPLORATION

A LA MINE DE LIGNITE DE L'ENFOURCHURE,

PAR M. DUPUIS-DELCOURT.

(Séance du 4 décembre 1862).

Chargé d'aller reconnaître sommairement dans le département de l'Yonne la nature et l'état d'une mine de lignite, je me suis rendu à Joigny, et successivement à Villeneuve et Auxerre, dans le courant du mois d'avril 1849.

On ne voulait qu'un examen rapide ; je devais me borner à constater l'exactitude de faits avancés. Néanmoins, je m'étais muni d'un léger appareil de sonde, propre à pousser des reconnaissances en terre, au moyen de forages, jusqu'à la profondeur de 8 ou 10 mètres.

Mon travail se trouve résumé dans l'exposé suivant, divisé en trois points principaux. L'historique de la mine ; son état actuel et celui des travaux ; enfin je termine en jetant un coup-d'œil sur l'avenir de l'exploitation.

HISTORIQUE.

La mine est située au lieu dit *la Fontaine aux Brins*, près le village de Dixmont, canton de Joigny ; elle appartenait alors

à M. Grand Imbert, cultivateur, propriétaire de l'ancien prieuré de l'Enfourchure, monument gothique dont la fondation remonte à l'année 1260. L'église, les chapelles qui en dépendaient, et quelques grandes salles absolument en ruines, ont été transformées depuis peu en bâtiments d'exploitation de ferme.

A cinq cents pas environ, à l'est de l'habitation, dans le flanc de l'un des nombreux monticules ou élévations peu considérables de terre, pour la plupart couronnées de bois, qui ont fourni son nom au village de *Dixmont*, se trouve la tranchée à plein-ciel donnant ouverture à la mine. Cette tranchée remonte à 1792 ou 1793 ; elle constitue les premiers travaux sur les traces desquels on suit actuellement. Ils ont conduit au lignite.

Quand vint la révolution de 1789, les religieux qui occupaient le prieuré de l'Enfourchure disparurent dans la tourmente politique. Leurs biens furent confisqués, vendus ; des juifs, dit-on, qui devinrent propriétaires du prieuré, bouleversèrent tout, église, château, souterrains. Ils firent aussi ouvrir la montagne. Ils cherchaient, prétend-on, dans les décombres des bâtiments des trésors, dans la montagne de l'eau. On peut supposer qu'ils cherchaient partout de l'or, car ils se sont arrêtés là précisément où commence le lignite, le bois fossile, le quasi-charbon qu'ils avaient mis à nu. Le lieu où est située la tranchée se nomme la *Fontaine des Brins* ; le pays manque d'eau, et les plus anciens habitants disent que du temps de leurs pères, il y avait à cette place une source abondante. Cela paraît certain. On trouve encore au pied de la montagne un canal, profond d'un mètre environ, dont les feuilles cadastrales ont conservé le tracé et le nom (canal Saint-Ange), et qui servait au flottage des bois.

Or, si les premiers acquéreurs de l'Enfourchure avaient recherché de l'eau, ils ne se seraient pas arrêtés, non plus, après l'avoir seulement entrevue. De l'intérieur de la mine, en effet, on voit sourdre de divers points des filets d'eau, qui, étant réunis, constituent dans la tranchée extérieure un ruisseau qu'on pourrait à peu de frais rendre abondant. Plus tard, quand on eut fouillé plus avant dans la montagne et creusé le puits d'extraction dont nous parlerons plus loin, on vit en effet s'augmenter notablement la masse d'eau courante. Les juifs étaient donc dans la bonne voie quand ils ont abandonné les travaux. Ils ne cherchaient pas l'eau, et ils faisaient aussi peu de cas du lignite, puisque rien n'indique qu'ils aient voulu en tirer le moindre parti.

Les choses restèrent longtemps dans cet état. Il y a vingt ans environ, un cultivateur, M. Grand Imbert, fixé depuis longtemps lui-même dans le canton, achète ces terres bouleversées, ces ruines d'abbaye perdues dans le fond d'un vallon presque inabordable alors, faute de bons moyens de communication, qui lui manquent encore aujourd'hui (1). Il revend et morcelle; cultive de son mieux, met en valeur ses terres; puis, imbu des vieilles traditions que nous venons de rapporter, il fait bientôt de nouveaux efforts pour arriver à la découverte de l'eau, d'abord, puis du charbon de terre. Mais il ne trouve que du bois fossile, du lignite, à l'état pulvéru- lent pour la majeure partie, et dont il ne sait que faire.

Alors se présentent, dans l'ordre chronologique, les deux sociétés qui ont travaillé successivement en vue d'une exploitation régulière de la mine.

La plus ancienne société de la mine remonte aux pre-

(1) Ceci était écrit en 1849. L'état des choses a depuis considéra- blement changé.

mières années de la possession de M. Grand Imbert. Son chef était M. Lesire, dont M. Grand Imbert paraît avoir gardé le meilleur souvenir. Quelques milliers de francs ont été alors dépensés à la recherche de l'eau et du charbon.

La deuxième société s'est formée vers 1840. Celle-ci était plus sérieuse. On lui doit les travaux actuellement existants. Cette société se composait de huit personnes dont on a les noms, résidant pour la plupart dans le département de l'Yonne, et parmi lesquelles figuraient un ancien notaire, un sous-intendant militaire en retraite, etc. Un fonds de 40,000 fr. avait été fourni en commun; un jeune homme dirigeait les travaux. C'est alors qu'on a fait ouvrir les galeries qui existent, commencer des sondages et creuser le puits qui devait sans doute servir à l'extraction. Cependant, au bout d'un certain temps, les sociétaires ne s'entendirent plus; les travaux furent interrompus; les premiers fonds réunis étaient épuisés; tout indique, d'ailleurs, qu'on croyait trouver du charbon et qu'on ne connaissait pas, ou qu'on ne s'était pas suffisamment rendu compte de l'emploi et de la valeur du lignite. Quoiqu'il en soit, les travaux furent interrompus et le propriétaire de l'Enfourchure, M. Grand Imbert, après avoir laissé s'écouler un certain temps, intenta un procès pour redevenir libre et pouvoir disposer de nouveau de sa mine. Les délais prévus par l'acte fait avec M. Grand Imbert, et pendant lesquels la société devait mettre la mine en exploitation et en *rapport* étaient passés; il y eut une longue instance; finalement la société fut rompue et les sociétaires expulsés judiciairement.

ÉTAT DE LA MINE, TRAVAUX DÉJÀ EXÉCUTÉS.

La mine, proprement dite, se présente extérieurement et

intérieurement comme un amas confus, un agglomérat considérable, mélange de bois fossile, de houille, ou demi-charbon de terre en formation, et de lignites à l'état pulvérulent ou susceptible de passer à cet état par sa simple dessiccation à l'air.

La tranchée à plein-ciel, faite anciennement dans la montagne, mesure environ 200 mètres de longueur à partir de l'ancien canal Saint-Ange, formant aujourd'hui chemin creux, jusqu'à l'entrée de la mine. Cette tranchée n'est pas tracée en ligne droite; elle forme un léger coude allant du N.-O. à l'E. Arrivé à son extrémité, on se trouve en présence de la masse imposante de lignite que les travaux ont mis à découvert. La hauteur verticale de la tranchée en cet endroit, prise à partir du sol de l'entrée des galeries, est d'environ dix mètres. En ôtant trois mètres pour l'épaisseur du sable marneux et des terres formant le sol supérieur, le dépôt carbonifère présente à l'œil une découverte de six à sept mètres d'épaisseur sur un développement en largeur de douze à quatorze mètres. Là, déjà, on voit une immense quantité de troncs d'arbres, dont la plupart sont très bien conservés et offrent encore l'apparence d'une partie ligneuse résistante. C'est un mélange de diverses essences de bois: quelques fougères arborescentes sans doute, des rosacées, des conifères, de puissantes plantes de la famille des palmiers, sont là entassées pêle-mêle dans une position rarement verticale, et souvent inclinés en sens contraire les uns des autres; c'est une sorte de tohu-bohu général. On dirait qu'un immense courant a charrié et jeté contre un obstacle qui les aurait arrêtés jusqu'au complet écoulement des eaux, ces débris accumulés des forêts anté-diluviennes.

Nous avons pénétré avec des flambeaux dans la mine, et

reconnu les galeries et le puits déjà creusés par la société précédente. Deux galeries principales, et deux galeries accessoires communiquant l'une dans l'autre à leur naissance ; plus un puits carré, de deux mètres de côté et de vingt à vingt-cinq mètres de profondeur, situé à droite et au tiers environ de la longueur de la grande galerie, forment l'ensemble assez important de ces travaux. Les deux galeries principales ont près de trente mètres de longueur chacune ; les deux autres n'ont que huit à dix mètres d'étendue. Elles sont toutes praticables, et assez régulières. Leur hauteur est de 4 m. 40 à 4 m. 60 sur un mètre de large ; elles ne sont pas blindées. Le sol, les côtés, le plafond offrent partout du bois, du lignite ; à mesure qu'on pénètre plus avant, il semble à la première vue que la carbonisation soit plus avancée ; on trouve même des filons ou plutôt des couches minces, offrant l'apparence d'une cristallisation noire et brillante quoique confuse : on sent partout que la nature a été prise sur le fait, qu'on est venu trop tôt interrompre son travail. Quelques milliers de siècles encore, et on aurait eu là, vraisemblablement, du charbon de terre complet.

Nous avons mesuré dans les galeries des troncs d'arbres qui ont près d'un mètre de diamètre.

Le puits est complètement immergé ; c'est de son ouverture que s'écoule, comme d'un trop plein, la majeure partie de l'eau parfaitement claire et douce qui forme en dehors le ruisseau dont nous avons parlé. Dans certaines parties des galeries, on voit aussi s'échapper de petits filets d'une eau également pure et claire.

Indépendamment du puits que je nommerai d'*extraction*, établi à l'entrée des galeries, lequel aurait, m'a-t-on affirmé, vingt à vingt-cinq mètres de profondeur et dont les parois et

le fond, partout composés de lignites, attesteraient la puissance de ce dépôt carbonifère, l'ancienne société avait fait pratiquer en dehors à gauche de l'ouverture de la mine, sur la déclivité de la montagne, à environ quinze mètres de la tranchée et en divers endroits, des trous de sonde qui ont dans ces divers lieux révélé le lignite à une faible profondeur.

Nous-même, avec le peu de temps qui nous était donné, et le trop léger équipage de sonde dont nous étions muni, et qui ne nous permettait pas d'atteindre à plus de dix mètres de profondeur, nous avons voulu reconnaître si dans la tranchée même, en revenant vers l'entrée donnant sur l'ancien canal Saint-Ange, le lignite se faisait sentir.

A quarante mètres de l'entrée des galeries, un trou carré de deux mètres de côté et de deux mètres de profondeur, pratiqué par mes terrassiers et dans lequel on s'appretait à mettre la sonde, nous a montré le lignite à nu, dans toute sa puissance, sans qu'il soit utile de forer.

Deux trous de sonde pratiqués par moi dans les mêmes conditions, et à huit ou dix mètres chacun de distance de cette première ouverture, nous ont fait reconnaître le lignite à quatre mètres, puis à neuf mètres de profondeur. Cet abaissement progressif serait-il un témoignage de la continuité et de l'inclinaison de la couche fossile dans cette direction ?

Un ou deux autres trous de sonde, pratiqués beaucoup plus bas, ont été moins heureux. L'un d'eux a été arrêté par la rencontre d'un corps dur que nous n'avons pas pris le temps de briser. Les habitants nous ont parlé d'une conduite en pierre amenant ou conduisant autrefois l'eau de la *Fontaine des Brins*, et sur lequel nous étions peut-être tombé. Un autre trou poussé jusqu'à dix mètres de profondeur, terme

de nos moyens d'action (12 mètres, y compris la cuvette creusée par les terrassiers), ne nous a donné que du sable d'abord, puis de la marne grasse, puis du grès pulvérisé, puis de l'eau bourbeuse et jaunâtre : il aurait fallu tuber et nous n'en avons ni le temps ni les moyens.

Nous avons cru voir, disons-nous, par nos quelques trous de sonde, que la masse carbonifère s'inclinait profondément et assez rapidement sous le sol en courant de l'ouverture de la tranchée actuelle vers le N.-O. C'est peut-être ce même sentiment qui aura engagé l'ancienne compagnie à faire opérer dans le temps, à plus de deux cents mètres de distance de la tranchée, dans une pièce de terre appartenant à M. Grand Imbert, située derrière les bâtiments de l'Enfourchure et presque aux confins du périmètre de la concession alors déjà demandée, un sondage dont nous avons vu la trace, qui a été fait par l'un des grands entrepreneurs de sondage de Paris, et qu'on a poussé jusqu'à cent mètres de profondeur, résolument. Ce travail n'a rien produit, ni eau, ni lignite.

Maintenant, quelle peut être l'étendue et l'épaisseur du gîte carbonifère, dans la direction opposée à celle-ci, c'est-à-dire du côté du village de Dixmont ? C'est ce qu'il est absolument impossible de déterminer quant à présent. Des travaux plus complets, des recherches, des sondages bien autrement puissants et bien autrement prolongés que ceux auxquels ils nous a été possible de nous livrer, pourront seuls fournir à ce sujet des renseignements suffisants.

Il est probable que la masse fossile carbonifère *est considérable*.

Il est d'ailleurs à observer qu'en plusieurs endroits du même canton, des *affleurements* d'un lignite pulvérulent plus

ou moins pur, plus ou moins mélangé de terres, de sables ou de grès, se montrent soit à la surface même du sol, soit à diverses profondeurs. Ces *traces*, ces affleurements sont-ils des dépôts isolés ou se relient-ils à la masse principale dont le siège paraît bien être à l'Enfourchure ? Il aurait fallu, même pour hasarder des conjectures à cet égard, avoir plus de temps à donner à ces recherches qu'il ne m'a été possible de le faire.

RÉSUMÉ, COUP-D'ŒIL SUR L'EXPLOITATION.

Les religieux de l'abbaye de l'Enfourchure ont bien probablement ignoré l'existence d'une mine sur leurs terres.

Les juifs qui ont succédé aux anciens propriétaires, selon la tradition, cherchaient toute autre chose que de l'eau ou du charbon.

Les deux sociétés qui ont fait alliance avec Grand Imbert et qui se sont succédé à l'Enfourchure depuis vingt ans, cherchaient principalement et avaient espéré trouver du *charbon de terre*. Elles voulaient un combustible complet, connu, une marchandise courante. Aucun des associés ne paraît avoir rien compris au lignite, ni au parti qu'on en pouvait tirer, ni à l'emploi qu'on en pouvait faire.

Aujourd'hui, on semble voir et juger la question sous une face toute nouvelle. Le combustible, bois fossile ou charbon inquiète peu, il s'agit principalement du *lignite à l'état pulvérulent*, c'est-à-dire de la partie des produits de la mine la moins utile en apparence ; de celle dont les précédents exploitants ne songeaient point à tirer parti. Ce lignite pulvérulent, on veut le transformer en *engrais* par des procédés bien connus. Ce côté de la question n'est pas le plus

mauvais sans doute ; mais il y a mieux à faire et dans tous les cas, selon nous, autre chose à faire encore.

On ne peut rien opposer aux différentes analyses faites jusqu'ici des produits de la mine, si ce n'est leur insuffisance ; chimiquement parlant elles paraissent devoir être exactes. Sous le rapport de l'emploi commercial et des diverses applications industrielles dont sont susceptibles ces produits, ces analyses pourraient être considérées comme incomplètes.

De nouvelles recherches, la distillation en vases clos de certains produits extraits avec soin de la mine, semblent faire espérer de nouveaux moyens d'exploitation qui, loin de nuire à ceux auxquels on veut se livrer, les complèteraient et donneraient de beaucoup plus grandes proportions à l'entreprise. Pourquoi ne pas étendre le cercle des opérations et en créer de nouvelles, quand elles paraissent résulter de la nature des choses, et que tout semble vouloir les favoriser ?

En définitive, la mine de lignite de l'Enfourchure peut devenir la base, le point de départ d'une belle exploitation. Seulement, il faudra s'en occuper avec des vues larges, étendues ; il y aura nécessairement à dépenser à l'Enfourchure de l'intelligence et de l'argent. Mais, quel est le champ qui peut rapporter sans avoir été ensemencé ?

Quand il y a douze ans j'écrivais ce rapport, je croyais voir se développer alors rapidement l'œuvre à laquelle je comptais me sacrifier tout entier.

Malheureusement il n'en fut point ainsi. Les circonstances politiques de l'époque eurent une influence marquée sur les intéressés, on ne put s'entendre sur les conditions d'achat de la propriété ; à mon grand regret l'affaire fut abandonnée.

Depuis, l'Enfourchure a été mise en vente, et ici on pour-

rait reconnaître la puissances de ces voies providentielles qui mènent l'humanité au but caché qu'elle doit fatalement atteindre. Le doigt de Dieu semble s'être appesanti sur cette ancienne abbaye d'où partirent et montèrent vers le ciel tant de voix monastiques exhalant pendant des siècles la prière chrétienne. L'Enfourchure est devenue la propriété d'un israélite, homme distingué et généralement estimé, tout à la fois homme de finance et de goût ; aimant l'étude, les bons livres, et dont la bibliothèque renferme des trésors littéraires souvent enviés par les amateurs.

Bien que n'ayant pas l'honneur d'être personnellement connu de M. d'Eichtal, espérant l'intéresser à ma position, à mes travaux antérieurs, je pris la liberté de lui écrire il y a deux ans et de lui faire parvenir mon étude sur la mine dont il est aujourd'hui propriétaire. Ma communication, dont j'attendais un résultat heureux, dut être bien mal accueillie, puisque mon manuscrit me fut renvoyé avec un refus motivé en trois lignes froidement polies. Le regret que j'en éprouvai fut tel que je ne puis me dispenser de l'exprimer, et de penser encore que M. d'Eichtal, mieux informé, pourra revenir sur sa détermination première. Cela serait à désirer, car l'exploitation de la mine de lignite de l'Enfourchure de Dixmont offre un grand intérêt sous le rapport chimique et présente en outre, industriellement parlant, d'immenses ressources. Les sciences naturelles, et en particulier l'histoire géologique du département de l'Yonne, y trouveraient également leur compte.
